

**ANNIVERSAIRES ET AGE SUBJECTIF :
POUR UNE PSYCHOLOGIE DES AGES DE LA VIE**

BIRTHDAYS AND SUBJECTIVE AGE: TOWARDS A PSYCHOLOGY OF THE AGES OF LIFE

*Christian HESLON, PhD.,¹
Université Catholique de l'Ouest,
LUNAM Université*

Reçu le 15 avril 2012, accepté le 5 juillet 2012

Résumé

À partir de la recension de nombreux travaux psychologiques, cet article examine les effets psychiques méconnus des anniversaires, puis les théories relatives au calendrier intime et à l'âge subjectif, avant de replacer ces apports dans la perspective de l'histoire occidentale de l'anniversaire. Il montre alors en quoi l'étude de l'anniversaire vient compléter et renouveler les travaux relatifs aux processus d'assimilation de l'avancée en âge au cours de la vie. Il se conclut sur la proposition d'une psychologie des âges de la vie propice à répondre à diverses questions et problématiques cliniques et psychosociales contemporaines.

Mots-clés : *Anniversaire ; âges de la vie ; âge subjectif ; calendrier intime ; syndrome d'anniversaire*

Birthdays and Subjective Age: Towards a Psychology of the Ages of Life

Abstract

Based on a critical review of numerous works in psychology, this article examines the misunderstood psychic impact of birthdays and theories concerning the inner calendar and subjective age. Its findings are then placed within the context of the history of birthdays in the Western world. The article will show how the study of birthdays completes and renews work relating to the process of assimilating advancing age throughout life. The conclusion proposes a psychological examination

¹ Christian Heslon, PhD., Maître de conférences en psychologie, Directeur de l'IPSA, LUNAM Université, UCO Angers, UPRES EA 4638, Equipe CAFORE, 3 Place André Leroy, BP 10808, 49008 ANGERS Cedex, France, christian.heslon@uco.fr

of the Ages of life providing answers to various clinical and psycho-social questions and research.

Keywords: *Birthday, ages of life, subjective age, inner calendar, birthday syndrome*

Cumpleaños y edad subjetivo : para una psicología de los edades de la vida.

Resumen

A partir de la recensión de numerosos trabajos psicológicos, este artículo examina los efectos psíquicos desconocidos de los cumpleaños, y además las teorías relativas al calendario íntimo y al edad subjetivo, antes de situar estos conocimientos en la perspectiva de la historia occidental de los cumpleaños. Muestra como el estudio de los cumpleaños viene completar y reiterar los trabajos relativos al proceso de asimilación de la avanzada en edad durante el curso de la vida. Se concluye por la propuesta de una psicología de los edades de la vida propicio a responder a diversas preguntas y problemáticas clínicas y psicosociales contemporáneas.

Palabras clave: *Cumpleaños, edades de la vida, la edad subjetiva, calendario interno, el síndrome de cumpleaños*

ANNIVERSAIRES ET AGE SUBJECTIF : POUR UNE PSYCHOLOGIE DES AGES DE LA VIE

*Comme à chaque anniversaire depuis ses trente ans,
Ruth se leva le 3 au matin avec un cafard noir qui lui dévorait les entrailles.*

Lucía Etxebarria²

Introduction :

La mode anniversaire, un phénomène symptomatique

Quoi de plus banal apparemment que fêter son anniversaire ? Quoi de plus anecdotique, de plus futile, de plus ordinaire que ce rituel récurrent, qui fera l'objet d'un intérêt et d'un enthousiasme variables selon qu'il s'agisse de retrouver des personnes chères ou de sacrifier à des convenances obligées, selon que l'on soit heureux de grandir ou inquiet de vieillir, selon que l'on se réjouisse d'être toujours en vie ou bien désespéré par le grand âge ?

C'est en fonction de la variabilité des réponses à ces différentes questions que l'anniversaire se présente comme un rituel anodin, parmi tout un ensemble d'autres fêtes familiales ou conviviales, tels ces reliquats désormais sécularisés des fêtes

² Etxebarria, L. (2001). *De l'amour et autres mensonges*, Paris, Denoël, (rééd. trad. 2003).

liturgiques d'autrefois que sont devenus Noël et Pâques. Rituel festif et calendaire, l'anniversaire se distingue pourtant de ces autres rites et rituels teintés de sacralité en ceci qu'il ne comporte aucune référence à quelque dimension religieuse, sacrée ou transcendante que ce soit. C'est en tout cas sous cet angle que la sociologue Martine Ségalen l'aborde : un rituel familial par excellence, en une époque orpheline de ces grands rites de passage organisateurs que furent les sacrements d'autrefois³. Mais est-ce la seule explication au fait que l'anniversaire se soit tellement répandu et soit devenu tellement à la mode en quelques décennies ? L'historien nord-américain William Johnston a en effet démontré à quel point notre époque se caractérise par un véritable *culte des anniversaires* tout à fait symptomatique⁴.

C'est pourquoi l'objectif du présent article est de faire état d'un ensemble de recherches méconnues qui, d'une part, mettent en évidence les effets psychologiques des dates et fêtes anniversaires, tout en soulignant, d'autre part, l'influence de la relation que chacun entretient avec son âge sur ses propres itinéraires de vie. Les deux premières parties de cet article se consacrent donc successivement à ces deux points, qui retracent l'essentiel des recherches en la matière afin de les diffuser auprès de nos collègues psychologues francophones, qu'ils soient praticiens, chercheurs ou enseignants. En effet, l'essentiel de ces travaux de recherche ne sont malheureusement disponibles qu'en anglais. La troisième partie de cet article replace alors l'histoire de l'anniversaire dans son contexte culturel occidental, afin de mieux mettre en perspective la façon dont la plupart de nos contemporains aménagent ou exorcisent leur avancée en âge. Ce sera finalement donc en synthèse à ces trois parties que la quatrième partie et dernière partie du présent article posera alors de premiers jalons en vue de la « psychologie contemporaine des âges de la vie » à laquelle appelait voici quelques années Marcel Gauchet⁵, à l'orée du 21^{ème} siècle.

Ledit appel est celui d'un philosophe qui, prenant acte des profondes transformations produites par le 20^{ème} siècle sur les destinées humaines, envisage que la psychologie soit désormais amenée à se prolonger, voire à se renouveler, en ces débuts de 21^{ème} siècle. Il fut en cela précédé par quelques autres penseurs des destinées humaines actuelles, parmi lesquels le philosophe Jean-Marie Vaysse pour qui *L'inconscient des modernes* n'est plus tout à fait celui des « postmodernes »⁶, le psychanalyste Jean-Pierre Lebrun, postulant un « néo-sujet » soumis à *La perversion ordinaire* en une époque qui, déniait la castration, flatte le fantasme d'échapper à toute limite, à commencer par celle qu'inflige le temps qui passe⁷. Retenons-en la

³ Ségalen, M. (2005). *Rites et rituels contemporains*. Paris : Armand Colin.

⁴ Johnston, W. (1992). *Postmodernisme et bimillénaire. Le culte des anniversaires dans les cultures contemporaines*. Paris : PUF (trad.)

⁵ Gauchet, M. (2004). « La redéfinition des âges de la vie », *Le Débat*, n°132, p.27-44.

⁶ Vaysse, J-M. (1999). *L'inconscient des modernes. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse*. Paris : Gallimard.

⁷ Lebrun, J-P. (2007). *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*. Paris : Denoël.

question suivante : vivre plus longtemps après être né du désir maîtrisé d'autrui grâce à la contraception ne produit-il pas un nouveau rapport au monde, à l'âge, au désir et à la mort dont la psychologie d'aujourd'hui doit désormais répondre ? Si l'on se souvient que l'incitation à une « psychologie des profondeurs », à laquelle la psychanalyse freudienne fournit une réponse dont on connaît l'ampleur, fut également celle d'un philosophe, à savoir le Nietzsche de *Par-delà bien et mal* (1886), on conviendra que de tels appels philosophiques puissent s'avérer fructueux pour la psychologie...

1 / Les effets psychiques de l'anniversaire

De nombreux travaux, plutôt méconnus en France, se sont pourtant penchés depuis plus de 40 ans sur les effets psychiques des dates et fêtes anniversaires. Ils vont au-delà de l'intérêt purement métaphysique ou romantique pour les anniversaires, quand bien même *Les affinités électives* de Goethe initièrent, dès 1809, toute une tradition littéraire puis cinématographique selon laquelle les dates et fêtes anniversaires constituent de précieux ressorts fictionnels. Nous verrons d'ailleurs plus loin que l'importance accordée par Goethe à l'anniversaire relève probablement plus de sa culture germanique d'obédience protestante que de son éventuelle préscience des effets psychiques de l'anniversaire. Ces effets psychiques de l'anniversaire concernent principalement le syndrome d'anniversaire (à savoir la répétition transgénérationnelle d'un événement traumatique à la même date), les *birthday blues* et *birthday stress* (épisodes psychopathologiques récurrents à une même date de l'année) et, enfin, les réactions aux anniversaires (changements d'humeur, sensibilité émotionnelle, réceptivité à l'introspection, et aussi effets bénéfiques des fêtes anniversaires pour dépasser certaines crises existentielles).

1.1. Le syndrome d'anniversaire

Les effets psychiques des anniversaires ne furent guère étudiés avant les années 1950, à la suite de la contribution inaugurale de la psychiatre américaine Joséphine Hilgard. Cette dernière forgea le concept de « syndrome d'anniversaire » dans un article publié en 1953, où elle fait état d'une corrélation statistiquement significative entre les dates de décompensation psychotique de jeunes gens schizophrènes et celles des anniversaires de naissance ou de mariage de leurs parents⁸. Depuis lors, l'expression s'est élargie et répandue sous l'impulsion d'Anne Ancelin-Schützenberger avec son fameux *Aïe mes aïeux !*, ouvrage psychogénéalogique publié au début des années 1990⁹. L'écart est cependant notable entre l'approche méthodique de Hilgard et celle, plus numérolgique, d'Ancelet-Schützenberger. Autant la première mesure une corrélation statistique entre la date

⁸ Hilgard, J.R. (1953). "Anniversary reactions in parents precipitated by children". *Psychiatry*, 16, p.73-80.

⁹ Ancelin-Schützenberger, A. (1993). *Aïe, mes aïeux !* Paris : Desclée de Brouwer.

d'un épisode psychopathologique spécifique (la décompensation psychotique) et certaines dates généalogiques des sujets concernés, autant la seconde extrapole à partir de diverses coïncidences de date entre des événements traumatiques vécus par des ascendants et des événements similaires ou comparables se répétant à la même date ou au même âge par leurs descendants.

Cette extrapolation rejoint alors les « coïncidences exagérées » vis-à-vis desquelles Henri Broch et Georges Charpak invitent à la prudence scientifique¹⁰. En effet, les statisticiens et les cryptographes connaissent de longue date le « paradoxe logique des anniversaires » élaboré par Richard Von Mises en 1964¹¹. Ce paradoxe montre que, dès lors que l'on réunit une trentaine de personnes, la probabilité que deux d'entre elles aient la même date anniversaire de naissance est de 0,5 (soit une chance sur deux), atteignant plus de 0,9 dès lors qu'on réunit plus de 60 personnes - soit neuf chances sur dix ! Il suffit donc de considérer 30 dates significatives de n'importe quel arbre généalogique, ce qui est relativement rapide en additionnant les dates de naissance, de mariage, de décès et d'événements de vie marquants de ses ascendants et collatéraux sur 3 générations, pour obtenir une forte probabilité que les uns et les autres aient vécu un événement similaire marquant, à la même date de l'année mais à une ou deux génération d'intervalle...

N'étant pas statistiquement significatif, le syndrome d'anniversaire tel que vulgarisé par Ancelin-Schützenberger relève alors de la coïncidence plutôt que de l'incidence. Il mérite cependant d'être pris en compte du point de vue clinique, car les coïncidences généalogiques de dates biographiques ne manquent pas d'être interprétées, voire sur-interprétées, par les sujets qui les repèrent dans leur vie, au gré de leurs identifications familiales conscientes et inconscientes. Certains auteurs vont même jusqu'à suggérer que ces coïncidences de dates puissent aller jusqu'à avoir un effet éventuellement psychosomatique sur le déclenchement de certaines pathologies : ainsi des observations cliniques réunies par le chirurgien Ghislain Devroede à propos des cancers colorectaux¹².

1.2. Réactions aux anniversaires, birthday blues et birthday stress

Au-delà du syndrome d'anniversaire, de nombreuses recherches mettent en évidence d'autres dimensions psychiques des dates et fêtes anniversaires. Elles se répartissent en trois grandes catégories : « réactions aux anniversaires », « *birthday blues* » et « *birthay stress* »¹³. Les études relatives aux « réactions aux anniversaires » mettent en évidence certains états psychiques particuliers induits par la proximité

¹⁰ Broch, H.; Charpak, G. (2002). *Devenez sorciers, devenez scientifiques*. Paris : Odile Jacob.

¹¹ Von Mises, R. (1964). *Mathematical Theory of Probability and Statistics*. New-York : Academic Press.

¹² Devroede, G. (2002). *Ce que les maux de ventre disent de notre passé*. Paris : Payot.

¹³ Heslon, C. (2007), *Petite psychologie de l'anniversaire*. Paris : Dunod.

d'une date anniversaire, principalement celle de naissance, mais aussi celles de certains deuils ou de certains événements marquants. Citons entre autres l'article du psychanalyste allemand Thomas Mattonet qui relate la manière dont Sigmund Freud a mal accueilli la médaille qui lui était offerte par ses disciples au jour de ses 50 ans¹⁴. Ces réactions aux anniversaires sont diverses, mais concernent soit une variation de l'humeur, soit une hypersensibilité, soit une réceptivité plus grande aux questionnements existentiels. Certains psychologues scandinaves et anglo-saxons avancent même l'idée que les fêtes anniversaires puissent produire des bénéfiques thérapeutiques au mitan de la vie adulte¹⁵ !

Les analyses et interprétations qui découlent de ces observations sont multiples. Elles fraient parfois avec la numérologie, dont Freud ne fut pas exempt comme c'était courant à son époque, en ce qui concerne principalement les chiffres d'âge et de dates posés comme énigmes à déchiffrer, conformément à la double sémantique du mot « chiffre ». Importé de l'arabe vers le français à l'époque médiévale où l'algèbre et l'alchimie étaient deux « sciences » connexes, « chiffre » dérive de l'arabe *sifr* ou *sifra* (zéro), d'où ses deux acceptions : unité du calcul arithmétique (les chiffres de zéro à dix) et code ésotérique à décrypter (le chiffre héraldique d'un blason, la partition à déchiffrer). Freud fut à cet égard très attentif aux effets de dates et de chiffres sur son inconscient. Le psychanalyste Philippe Grimbert le relève dans son livre intitulé *Pas de fumée sans Freud*¹⁶, où il relate comment Freud prédira les évolutions conjointes de sa théorie et de son cancer au moyen de calculs d'âge parfois étranges dans différentes lettres adressées à ses disciples, mais aussi à quel point il mentionne régulièrement son âge et celui de ses destinataires dans cette correspondance privée, ou encore que, tout en indiquant que l'Inconscient ignore le temps, Freud réserve une place importante aux calculs inconscients à partir des chiffres d'âges et de dates. C'est ainsi que dates anniversaires et nombres d'âge constituent en effet des signifiants à partir desquels l'Inconscient a-chronologique n'en est pas moins réceptif aux rythmes, séquences et cycles qui régissent nos vies. Et ce sont ces rythmes, séquences et cycles que scandent les énigmatiques chiffres d'âge et de dates, ainsi que le notait le psychanalyste André Green dans *Le temps éclaté*¹⁷.

Quoiqu'il en soit, d'autres recherches mettent en évidence la récurrence statistique de deux phénomènes plus nettement identifiables. Il s'agit du *birthday blues* et du *birthday stress*. Le premier correspond à des cycles dépressifs qui se conjuguent à certains retours de dates, pouvant aller jusqu'au passage à l'acte

¹⁴ Mattonet, T. (2002). Und Freud erblasste. Kulturpsychoanalytische Überlegungen zu einem Geburtstagsgeshenk. *Psyche : Zeitschrift für Psychoanalyse und Ihre Anwendungen*, 56(12), p.1227-1241.

¹⁵ Niemelae, P et al. (1993). The signifiante of the 50th birthday for women's individuation. *Women and therapy*, 14, p.117-127.

¹⁶ Grimbert, P. (1999), *Pas de fumée sans Freud. Psychanalyse du fumeur*, Paris, Armand Colin.

¹⁷ Green, A. (2000). *Le temps éclaté*. Paris, Minuit.

suicidaire à la date anniversaire de naissance chez les moins de 25 ans et les plus de 75 ans, selon une fréquence supérieure à l'occurrence que l'on devrait observer si c'était le seul fait du hasard des calendriers. Ce sont Barraclough et Shepperd qui établirent les études les plus convaincantes à ce propos¹⁸. Quant au *birthday stress*, il est encore plus symptomatique, puisqu'il établit selon l'étude de David Phillips, qui collige en 1992 près de 3 millions de cas, les deux corrélations statistiquement significatives suivantes entre dates de décès et dates de naissance¹⁹ :

- chez les hommes de plus de 50 ans, dont les accidents vasculaires sont plus fréquents 3 jours avant leur date anniversaire qu'à n'importe quelle autre période de l'année,
- chez les femmes qui meurent plus, à tout âge, dans la semaine qui suit leur date anniversaire qu'à toute autre semaine de l'année.

Ces résultats montrent que les anniversaires ne sont pas aussi anodins qu'on pourrait le penser, et que les dates comme les fêtes anniversaires ne sont pas sans effets psychiques. S'il faut évidemment se défier de toute pensée magique attribuant aux chiffres d'âge ou de dates calendaires un quelconque pouvoir occulte, sans doute y a-t-il là d'une part une conséquence de la sensibilité de certains sujets aux cycles et rythmes temporels, d'autre part une explication possible aux rituels anniversaires qui viennent symboliser leurs fonctions psychiques.

2 / De l'anniversaire à l'âge subjectif

Car, si l'anniversaire est opération de mémoire, il est aussi référence à l'âge. Or nos normes d'âge qui imposèrent, jusque dans les années 1970-1980, un ensemble de conduites étroitement reliées à l'âge d'état-civil (scolarité, majorité, conscription, mariage, travail, retraite, etc.) viennent de se déréguler. Ces normes d'hier fondèrent pourtant toute une psychologie de la vie adulte, aujourd'hui encore active dans nos représentations et nos stéréotypes, qui assimile chaque tranche d'âge à une série de « tâches de vies » standardisées, posées et perçues comme critères de normalité édictés par l'âge d'état-civil. C'est par exemple le cas dans le modèle bien connu du cycle de vie élaboré par Erik Erikson, où chaque stade correspond à une tranche d'âge d'état-civil au cours de laquelle il conviendrait de réaliser un certain nombre de tâches de vie précises²⁰. La canadienne Renée Houde a dressé dans *Les temps de la vie* une synthèse de cette « *Life-span psychology* » campée sur un âge d'état-civil dont les normes comportementales valent critère de maturité adulte²¹.

¹⁸ Barraclough, B.M.; Shepherd, D.M. (1976). Birthday blues : the association of birthday with self-Inflicted death In the elderly. *Acta Psychiatrica ScandInavica*, 54(2), p.146-149.

¹⁹ Phillips, D.P. (1992). The birthday : lifeline or deadline? *Psychosomatic Medicine*, 54(5), p.532-542.

²⁰ Erikson, E. (1959). *Identity and the life cycle*. New-York : International Universities Press.

²¹ Houde, R. (1999), *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte*, Montréal, Gaëtan Morin.

2.1. Le calendrier intime

Cependant, le psychosociologue français Jean-Pierre Boutinet a montré combien la notion même de « maturité adulte » est aujourd'hui devenue problématique, dans son ouvrage intitulé en oxymore *L'immatunité de la vie adulte*²². En effet, les normes d'âge de la modernité industrielle s'estompent : il est désormais de plus en plus fréquent de se marier et se remarier, de procréer et re-procréer, de se former ou de se reconverter professionnellement à tout âge. Si cet effacement des normes d'âge reste sous-estimé par de nombreux auteurs, tels Eric Deschavanne et Pierre-Henri Tavoillot dans leur *Philosophie des âges de la vie*²³, il n'en reste pas moins que la dérégulation de la « police des âges » vient désormais interroger la psychologie développementale adulte, importée d'Amérique du Nord dans la seconde moitié du siècle dernier²⁴. C'est d'ailleurs une psychologue américaine, Bernice Neugarten, qui mit en évidence un certain nombre de fonctions psychiques de l'âge, à partir de la notion de « calendrier intime »²⁵. Celui-ci se superpose au calendrier civil et intègre un certain nombre de dates ou de moments de l'année, qui prennent une valeur ou une signification particulières, au gré de la singularité des biographies personnelles.

Ce calendrier intime confère du coup une valeur proprement subjective à l'âge tel que chacun le vit, selon qu'il atteigne par exemple celui du décès de personnes chères, celui auquel des parents ont eu leurs enfants ou celui auquel il avait pensé avoir réalisé tel ou tel projet de vie. Ce calendrier intime anticipe, sur un mode mi-imaginaire, mi-cognitif, les événements souhaités auxquels le sujet aspire avant tel âge (par exemple, être mère à 30 ans), tout en repoussant après tel âge les événements qu'il redoute (ne pas perdre ses parents avant qu'ils aient tel âge). Si l'on peut critiquer ce modèle qui mêle le cognitif (les calculs d'âge) et l'imaginaire (la valeur positive ou négative accordée à tel âge), il a le mérite de décrire le rapport que chacun entretient avec son âge en d'autres termes que de pure arithmétique chronologique. Par ailleurs, Neugarten soulève une question philosophique d'importance : dans la lente navigation qui va de notre naissance à notre mort, comment faire autrement qu'espérer des réalisations incertaines et craindre des échéances certaines ? Sa réponse de psychologue est la suivante : les événements pénibles tels que les deuils sont moins facteurs de souffrance et de stress s'ils se produisent en conformité avec le calendrier intime, que s'ils surviennent avant que le sujet ait atteint l'âge auquel il avait pensé qu'ils puissent survenir.

²² Boutinet, J.-P. (1998). *L'immatunité de la vie adulte*. Paris : PUF.

²³ Deschavanne, E. ; Tavoillot, P.-H. (2007), *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Grasset.

²⁴ Durandal, J.-P. V. (2002). « Le pouvoir d'être vieux : *empowerment* et police des âges », *Gérontologie et Société*, 102, p. 237-252.

²⁵ Neugarten, B.L. (1996). *The meanings of age*. Chicago: University of Chicago Press.

2.2. Âge chronologique et âge subjectif

Or, les anniversaires confrontent ce calendrier intime avec celui de nos agendas chronologiques²⁶. Ils opèrent comme un temps propice au bilan des écarts entre les craintes et les souhaits du sujet avec d'une part, ce qu'il a effectivement réalisé à l'âge qu'il a atteint, d'autre part ce qu'il aimerait vivre avant qu'il ne soit trop tard. Ce type de questionnement existentiel a alors donné lieu aux théories dites « de l'âge subjectif », par opposition à l'âge chronologique. Rappelons que l'aspiration positiviste à une psychologie scientifique d'un Alfred Binet prit précisément comme point d'appui, voici plus d'un siècle, ce qu'il appela « l'âge mental » par opposition à « l'âge réel », c'est-à-dire celui mesuré par le calendrier civil. Mais il s'agissait là, on le sait, d'une perspective fondée par l'idéal d'une maturité intellectuelle normalisée et mesurable. Les théories de l'âge subjectif ne rompent pas avec cet idéal d'une scientificité quantitative et objectiviste, mais questionnent différemment le rapport psychologique à l'âge d'état-civil. Elles s'appuient non plus sur des compétences mesurables objectivement (qui ont encore de beaux jours, au vu de l'actuelle inflation à l'évaluation des aptitudes, capacités et compétences qui caractérise la psychologie instrumentale d'aujourd'hui), mais sur l'auto-perception que chacun se donne de son âge, autrement dit le sentiment subjectif selon lequel l'individu se sent plus ou moins jeune ou vieux, indépendamment de son âge d'état-civil. Une telle perspective complète et enrichit l'approche de Neugarten. Elle fut entre autres fondée par le psychologue américain Robert Kastenbaum dans les années 1970²⁷. Régulièrement poursuivie et enrichie depuis lors, l'étude de l'âge subjectif reste malheureusement largement indisponible au lectorat francophone.

2.3. Âge vécu et temps perçu

Ces travaux établissent pourtant qu'après l'âge de 30 ans, la plupart des adultes se vivent comme étant plus jeunes qu'ils ne le sont effectivement. Les échelles d'âge subjectif mesurent ainsi que la plupart des personnes âgées de 30 à 80 ans ont l'impression d'avoir 10, 15, 20, voire 25 ans de moins que n'en compte leur âge d'état-civil. Cette tendance dominante, dite du « rajeunissement d'âge subjectif », est certes encouragée par notre culture du « vieillir jeune », où la vieillesse est dévalorisée et la jeunesse survalorisée²⁸. Mais le fait est également que, plus l'on avance en âge, plus le temps semble passer vite, donnant l'impression de n'avoir vécu guère plus qu'une ou deux années quand 5, voire 10 ans, viennent de

²⁶ Des recherches transculturelles restent ici à mener sur les fonctions psychologiques des anniversaires et, plus largement, les temporalités subjectives, en fonction des calendriers sociaux et de leurs superpositions (calendrier grégorien mondialisé, calendrier de l'hégire, calendrier chinois, calendriers liturgiques divers, etc.)

²⁷ Kastenbaum, R. *et al.* (1972). The ages of me toward personal and interpersonal definitions of functional aging. *Aging and Human Development*, 3(2), p.197-211.

²⁸ Heslon, C. (2008). *Accompagner le grand âge*, Paris, Dunod.

s'écouler. Denis Guiot importa voici quelques années ces théories de l'âge subjectif en France²⁹, à propos des conduites de consommation des seniors dont certains échappent à leur « cible générationnelle ». L'intérêt majeur de l'âge subjectif est de montrer que, si la tendance majoritaire est de s'identifier à un âge inférieur à celui que l'on a atteint, certains se sentent plus vieux qu'ils ne le sont et qu'en tout état de cause, nous nous vivons tous comme ayant au moins simultanément deux âges : celui scandé par nos anniversaires, arithmétique et calendaire, et celui existentiel, de nos aspirations ou de nos regrets au regard du temps écoulé depuis notre naissance et du temps que nous pensons avoir encore à vivre. Il ressort de cette dualité de l'âge qu'à l'opposé de l'époque industrielle où les normes d'âge balisaient étroitement l'existence et où l'âge d'état-civil dictait à l'individu ses conduites, c'est désormais l'âge subjectif qui l'emporte. Ainsi, les modes de vie et les choix existentiels s'avèrent de moins en moins gouvernés par des normes d'âge d'état-civil et reflètent de plus en plus la variété des âges subjectifs, selon laquelle à 40 ans certains se sentiront trop vieillis pour se former, se reconverter ou faire un enfant, quand d'autres se lanceront au même âge dans ce type de projets. C'est pourquoi la proposition faite par Albert Jacquard dans son ouvrage *Mon utopie* de calculer l'âge de manière logarithmique plutôt qu'arithmétique a toute légitimité : c'est moins l'addition des années vécues que le poids respectif de chacune de ces années qui compte véritablement du point de vue psychique³⁰.

3 / L'histoire oubliée de la fête d'anniversaire

On peut alors se demander pourquoi l'anniversaire est tellement devenu à la mode, alors même qu'il marque précisément l'avancée en âge d'état-civil, dont l'âge subjectif qui influence les parcours de vie tend à se dissocier ? Ce paradoxe apparent révèle la tension de l'individu occidental contemporain entre son âge d'état-civil qu'il ne peut méconnaître et son âge subjectif auquel il s'identifie néanmoins. Cette tension relève au fond de notre ambivalence entre :

- d'une part, l'insistante temporalité du calendrier et des agendas, en notre époque d'échéances impératives, de précipitation dans l'urgence, d'exigence de simultanéité et d'immédiateté, d'obsession de mesure quantitative à laquelle n'échappe pas celle du temps ;
- d'autre part, l'impérative aspiration à s'épanouir et se réaliser, à reconquérir sur le temps rétréci du calendrier social une sorte de « temps élargi » nécessaire à « devenir ce que l'on est » (Nietzsche), à advenir à soi-même (le « *Wo es war, soll Ich Werden* » de Freud).

3.1. Le récent engouement pour l'anniversaire

²⁹ Guiot, D. (2001). « Tendance d'âge subjectif : quelle validité prédictive ? », *Recherches en Application et Marketing*, 16/1, p.25-43.

³⁰ Jacquard, A. (2006). *Mon utopie*. Paris : Stock.

L'histoire du rituel anniversaire est ici suggestive. Elle fut notamment retracée par *Le livre de l'anniversaire* de Françoise Lebrun paru en 1987³¹ et le plus récent article *L'invention de l'anniversaire*, de l'historien Jean-Claude Schmitt³². On y apprend que l'anniversaire individuel de naissance fut d'abord prétexte à d'orgiaques agapes dans l'Antiquité latine, avant d'être condamné en tant que péché d'orgueil par l'Église catholique, qui lui substitua sous l'impulsion de Saint-Augustin la fête du Saint patronymique pendant un bon millénaire. Il fallut en effet que la Réforme protestante conteste le culte des Saints et que l'âge d'état-civil devienne un puissant régulateur des parcours de vie pour voir réapparaître l'anniversaire de naissance à l'époque moderne, à partir du 17^{ème} siècle en terres protestantes et anglo-saxonnes (Angleterre, Allemagne, Flandres), puis progressivement au cours du 20^{ème} siècle en terres catholiques et latines (France, Espagne, Italie).

On comprend dès lors pourquoi les langues anglaises et allemandes distinguent l'anniversaire de naissance (*birthday, Geburtstag*) des autres anniversaires (*anniversary, Gedenkstag*), alors que les français, les italiens ou les espagnols ne disposent que d'un seul et même terme (anniversaire ou *aniversario*). Rappelons que, jusque dans les années 1960, les anniversaires de naissance n'étaient quasiment pas fêtés en France, voire étaient réprimés par les institutions d'obédience catholique. Au contraire, la fête du Saint dont les enfants portaient le prénom y était encouragée, de même que l'anniversaire de mariage qui est celui d'un sacrement et non celui de la venue au monde d'une personne.

3.2. Au-delà de la controverse entre catholiques et protestants

C'est sur ce fonds que la controverse se déploya, quatre siècles durant, entre fête catholique du Saint patronymique et fête protestante de l'anniversaire de naissance. D'abord réservée aux notables puis, petit à petit, étendue aux enfants nés dans les contrées anglo-saxonnes vers le milieu du 19^{ème} siècle, la fête de l'anniversaire de naissance ne pénétra les pays latins qu'au sortir de la seconde guerre mondiale, à partir des années 1950. Il fallut attendre les années 1970 pour que le rituel anniversaire, d'abord réservé en France aux seuls enfants, commence à s'y étendre à tous les âges de la vie.

Cette extension connaît encore quelques zones de résistance. Ainsi, la fête de l'anniversaire de naissance est-elle toujours réprimée par les Témoins de Jéhovah, en l'occurrence disciples d'Origène d'Alexandrie, faisant de la fête anniversaire un péché d'orgueil, avant que Thomas d'Aquin ne le suive en fixant la liste des sept péchés capitaux. C'est pourquoi les calendriers liturgiques ne reconnaissent en général que

³¹ Lebrun, F. (1987), *Le livre de l'anniversaire*, Paris, Robert Laffont.

³² Schmitt, J-C. (2007), « L'invention de l'anniversaire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 62/4, p.793-838.

les anniversaires de leurs prophètes (Noël et Pâques pour les chrétiens, *Rabi* et Hégire pour les musulmans, *Aïd al Kebir* commune aux juifs et aux musulmans) et ceux des sacrements que leurs cultes consacrent, tel celui du mariage pour les catholiques (noces d'argent à 25 ans, noces d'or à 50 ans). Il n'est guère, parmi les monothéismes, que le judaïsme pour accorder de longue date une place d'exception à l'anniversaire de naissance. Autrement dit, l'anniversaire n'est guère légitime aux yeux des monothéismes que s'il célèbre Dieu ou ses Prophètes, et peu s'il consacre la vie d'un individu, simple créature qui n'a pas à s'enfler du fait d'être née.

3.3. Quelques autres conceptions de l'anniversaire

Quant aux religions védiques, telles le bouddhisme, le brahmanisme ou le tantrisme, elles inscrivent l'anniversaire de naissance dans une série de cycles de sept ans. La naissance est alors le départ d'un premier cycle, dont les suivants débiteront à 7 ans, 14 ans, 21 ans, 28 ans, 35 ans, etc. Autrement dit, il s'agit moins de décompter le temps écoulé depuis la naissance pour en déduire l'âge d'une personne que de prendre date au début d'un premier cycle de vie, nécessairement suivi d'autres cycles qui seront autant d'occasions de re-naissances et d'élévations successives intervenant tous les 7 ans³³.

Quant à l'anniversaire chinois, il est celui de la date de conception et non celui de la date de naissance. Cette date s'inscrit dans un cycle zodiacal et cosmologique, très différent du calendrier grégorien des sociétés occidentales qui a pourtant supplanté ceux de l'Hégire et de la Chine. Une anthropologie du calendrier et de ses dates anniversaires reste alors à écrire... L'ouvrage de Christiane Singer intitulé *Les âges de la vie*, publié en 1992³⁴, ouvre certaines pistes à cet égard, qui permettraient sans doute de repérer les structures mythiques fondatrices du rite anniversaire, en fonction des cosmologies privilégiées par les différentes cultures, selon leurs conceptions du temps.

3.4. Entre mémoire et possibles : une question d'identité individuelle et collective

Quoiqu'il en soit, l'anniversaire est aujourd'hui devenu omniprésent dans les cultures occidentales. Il envahit les agendas, les médias, les publicités, la vie culturelle et politique, de même que les romans et le cinéma. L'art contemporain célèbre lui aussi, à sa manière, l'anniversaire, à l'instar de la plasticienne Sophie Calle qui fit de ses anniversaires de 27 à 40 ans une œuvre d'art en installation postmoderne³⁵. C'est ainsi que les commémorations anniversaires s'empilent et se télescopent, tour-à-tour

³³ Il est à cet égard remarquable que les récentes découvertes de la physiologie tendent à indiquer que cette période de 7 ans correspond à la durée nécessaire au renouvellement de l'ensemble des tissus cellulaires qui composent l'organisme humain, à l'exception des tissus neuronaux.

³⁴ Singer, C. (1992). *Les âges de la vie*. Paris : Livre de Poche.

³⁵ Calle, S. (1993). *Le rituel d'anniversaire*. Arles : Actes Sud.

politiques, culturelles, artistiques, historiques ou identitaires – voire purement commerciales. La commémoration est ici l'une des manifestations de notre actuelle obsession de mémoire, que l'on retrouve aussi bien dans le « devoir de mémoire » que dans la passion contemporaine pour les biographies, les injonctions à la « traçabilité », l'obsession de l'archivage ou la peur de l'Alzheimer...

C'est en partie la thèse de William Johnston sur le *culte des anniversaires*. Mais il y voyait aussi un refuge dans le passé face à la peur de l'an 2000, là où Pierre-André Taguieff analyse plus judicieusement qu'il s'agit sans doute d'une sorte d'*effacement de l'avenir*³⁶. Les sociétés industrielles occidentales sont en quelque sorte devenues orphelines d'avenir depuis qu'elles ont atteint leur degré de contre-productivité en matière de progrès et que se sont essouffées les avant-gardes esthétiques, politiques ou scientifiques du siècle dernier. A quoi l'anthropologue Joël Candau ajoute que notre époque de vacillement des identités individuelles et collectives tient à la pulvérisation des mémoires, tour-à-tour externalisées *via* Internet, décryptées *via* le génome humain et difficiles à assumer du fait notamment des rappels mémoriels incessants, qui se muent parfois en appels à la repentance des générations présentes pour des actes commis par les générations passées³⁷. Opération de mémoire, la commémoration anniversaire récapitule alors le passé pour anticiper un avenir souhaité, selon le « calendrier intime » de Bernice Neugarten. En ce sens, l'anniversaire peut alors s'interpréter autant sous l'angle de la relecture que sous celui de la conjecture.

4 / Perspectives pour une psychologie des âges de la vie

C'est peut-être ainsi que l'on peut comprendre pourquoi les cultures occidentales postmodernes, qui redoutent la vieillesse et le vieillissement, sont également si empressées de fêter l'âge des individus qui les composent. Car si l'anniversaire individuel met en jeu la mémoire *via* la remémoration biographique, sa principale fonction reste de jalonner l'avancée en âge d'année en année : *annus-versus*, là où verse l'année. Ce faisant, il marque tant l'éloignement de la naissance que le rapprochement de la mort. Pourquoi donc aimons-nous tant le fêter ? A quoi servent, au-delà des apparences, les fastueuses fêtes anniversaires ? Et pourquoi accordons-nous aujourd'hui tant d'importance à fêter l'âge à tout âge, en toutes circonstances et de multiples manières ? Trois réponses viennent immédiatement à l'esprit. D'abord, l'anniversaire est un prétexte parmi d'autres à faire la fête, occasion de convivialité dont nous avons d'autant plus besoin que la « société de l'individu » dépeinte par Norbert Elias s'avère dépressive, générant du même coup un besoin d'excitation maniaque. Ensuite, l'anniversaire est un excellent prétexte à la consommation, qu'il s'agisse des cadeaux ou des dépenses festives, dont la culture marchande qui est la nôtre s'est évidemment emparée. Enfin, le rituel anniversaire

³⁶ Taguieff, P-A. (2000). *L'effacement de l'avenir*. Paris : Galilée.

³⁷ Candau, J. (1998). *Mémoire et identité*. Paris : PUF.

constitue une sorte de micro-rite substitutif aux grands rites de passage d'autrefois, qui faisaient changer de statut à certaines échéances d'âge – communion, mariage, diplômes. Sans oublier, jusque dans les années 1960, les bals et banquets générationnels, dits « de la classe » (*i.e.* la « classe d'âge de conscription »). Ces rites accompagnaient l'avancée en âge individuelle sur un mode collectif, chaque génération avançant alors du même pas au fil des âges de la vie.

4.1. Les interférences entre anniversaires et âge subjectif

Or l'individu avance désormais seul dans son âge, éprouvant le besoin de jalonner cette avancée au moyen de ses anniversaires personnels et personnalisés. C'est pourquoi le rituel anniversaire connaît également ses dimensions psychologiques. Les fêtes anniversaires ont alors pour vertu ou, du moins, pour visée, de conjurer, exorciser ou faciliter l'avancée en âge³⁸. Les fêtes anniversaires s'avèrent ainsi potentiellement consolidatrices de l'estime de soi, pourvoyeuses de narcissisme et compensatrices des pertes qu'inflige nécessairement l'avancée en âge adulte, pour peu que la personne fêtée soit en santé, qu'elle dispose d'un réseau relationnel et affectif porteur, qu'elle se sente socialement intégrée et que sa date anniversaire de naissance ne coïncide pas avec la date d'un événement traumatique tel que le décès d'un être cher à proximité de cette date. Les anniversaires viennent alors en contrepoint du « traumatisme de la naissance » postulé par le psychanalyste Otto Rank dans les années 1920, qui fit du cadeau d'anniversaire un objet substitutif à la perte du premier objet d'amour, la mère.

Mais l'anniversaire confronte aussi l'âge subjectif à l'âge chronologique, en opposant *Eros*, force de vie que la célébration anniversaire consacre, à *Chronos* qui dévore ses enfants, c'est-à-dire à *Thanatos*. Ce serait alors au « rajeunissement d'âge subjectif » que correspondrait l'actuel engouement pour les fêtes anniversaires, au moins autant qu'à un besoin d'estime de soi ou à une quête narcissique. Et c'est dans l'interférence entre un âge subjectif toujours jeune et l'inéluctable progression des années du calendrier que se déploieraient les effets psychiques des dates anniversaires et des fêtes auxquelles elles donnent lieu...

4.2. Anniversaires au féminin, anniversaires au masculin

Il convient d'ajouter qu'hommes et femmes réagissent différemment aux dates et fêtes anniversaires. Les femmes sont ainsi le plus souvent gardiennes vigilantes des dates, notamment quand elles sont mères veillant à l'anniversaire de leurs enfants. Il a ainsi été avancé par une équipe pédopsychiatrique que l'oubli par une mère de l'anniversaire de naissance d'un de ses enfants constituerait un facteur

³⁸ Heslon, C. (2005). « Anniversaires et bascules de vie : entre incidence et coïncidence », *Chemins de Formation*, 8, p.48-55.

prédictif de la nécessité d'une prise en charge précoce³⁹. Si elles n'apprécient guère qu'on néglige leurs dates anniversaires, elles n'aiment pas nécessairement les fêter, contrairement aux hommes, qui y mettent souvent plus de narcissisme. Ceux-ci aiment à cette occasion être mis en scène, quand les femmes se font généralement discrètes quant à leur âge. C'est ainsi que l'avancée en âge masculine s'inscrit moins que la féminine dans le régime des cycles et des retours de dates : elle est plus linéaire, mais aussi vécue sur le mode de la castration ou de l'épreuve de virilité. Autrement dit, là où le féminin s'accommode de l'avancée en âge qui l'inscrit durablement dans le cycle renouvelé de la vie et de la mort, le masculin tend au contraire à défier les défis et les naufrages de l'âge. Certains hommes opposent dès lors aux menaces de castration que l'âge véhicule les signes de leur puissance virile conservée, tant qu'ils le peuvent.

³⁹ Fava-Vizziello, G. *et al.* (2000). Indicateurs montrant la nécessité de prise en charge selon l'étude non clinique de très jeunes enfants. *Psychiatrie, recherche et intervention en santé mentale de l'enfant*, 33, p.92-109.

4.3. Le changement de dizaine

Malgré ces différences dans le rapport à l'âge et à l'anniversaire, les femmes autant que les hommes s'avèrent sensibles, au cours de la vie adulte, aux anniversaires qui les font changer de décennie. Ce sont ainsi les 30 ans, 40 ans, 50 ans, 60 ans, 70 ans, etc. qui constituent les véritables « caps d'âge » d'aujourd'hui, alors qu'à l'époque médiévale et jusqu'aux débuts de l'époque moderne, c'étaient plutôt les caps des multiples de sept années qui avaient une grande importance (7 ans, âge de raison, 21 ans, âge de majorité, 49 ans, âge du cycle complet d'une vie faite de 7 x 7 ans). C'est notamment avec l'instauration de la décimalisation dans la plupart des systèmes de mesure que les caps d'âge décennaux en vinrent peu à peu à supplanter les rythmes septuagésimes. Il en résulte que les anniversaires les plus investis à l'âge adulte sont les anniversaires décennaux, qu'ils soient largement marqués par une fête anniversaire ou qu'ils se fassent plus discrets, selon les personnes, mais aussi selon les âges de changement de dizaine dont il s'agit. On observe que les 20 ou 30 ans donnent très fréquemment lieu à un événement festif en famille et entre amis, alors que les anniversaires de 50 ans sont souvent différés aux 51, voire 52 ans ou plus et se font souvent plus discrets⁴⁰. Par ailleurs, le changement de dizaine à l'âge adulte est souvent relié à un autre événement qui fait changer de statut, tel le mariage, le fait de devenir père ou mère, celui de prendre sa retraite, ou encore celui d'être devenu grand-parent. Quoiqu'il en soit, les caps d'âge décennaux restent fréquemment évoqués dans les récits et relectures de vie comme moments-clés de l'existence, de même qu'ils apparaissent comme moments féconds pour certaines prises de décision de changement d'orientation professionnelle, voire d'un changement de vie plus radical.

CONCLUSION : VERS UNE PSYCHOLOGIE DES ÂGES DE LA VIE

Comment dès lors restituer à la psychologie sa fonction quant à l'avancée en âge tout au long de la vie, quant aux crises liées aux âges de la vie, dont celle du milieu de vie donne aujourd'hui lieu à de nombreux travaux, quant aux facteurs subjectifs individuels qui régissent les processus à l'œuvre ? Il faut pour ce faire dépasser les habituelles attitudes « stadistes », référées aux normes d'âge chronologique, au profit d'une lecture plus fluide qui prenne notamment en compte la variabilité et le caractère fluctuant des avancées en âge individuelles, selon notamment le genre, mais aussi les grandes étapes et questionnements affectifs, conjugaux, parentaux et professionnels qui caractérisent les vies adultes contemporaines. Dès lors, l'engouement dont l'anniversaire de naissance fait aujourd'hui l'objet signifie-t-il autre chose qu'une aspiration à se ressaisir de son avancée en âge, à se réaliser avant de mourir, bref, à réaménager au fil de l'âge une

⁴⁰ Heslon, C. (2007), *Petite psychologie de l'anniversaire*. Op. Cit.

identité de plus en plus instable ou mouvante, au cours d'une vie devenue potentiellement plus longue et plus plurielle ?

Cette « psychologie des âges de la vie » ne serait alors plus celle des stades, étapes, cycles et développements de l'enfance à la vieillesse à laquelle nous sommes habitués, mais une psychologie du sujet avançant en âge et de la subjectivité de la notion d'âge. Elle pourrait s'appuyer sur l'approfondissement des études relatives aux anniversaires dont on vient de lire un aperçu, mais également sur la recherche de corrélations entre certaines tendances d'âge subjectif et certaines décisions de vie. En effet, si la tendance au rajeunissement d'âge subjectif est de loin la plus fréquente, il arrive aussi que certains sujets se fixent à un âge subjectif qui n'évolue pas pendant des dizaines d'années, quand d'autres opèrent un vieillissement d'âge subjectif, se sentant toujours plus âgés qu'ils ne le sont, limitant dès lors leurs capacités à se projeter dans un avenir qu'ils perçoivent comme rétréci. La psychologie sociale et du travail de même que la psychologie clinique gagneraient alors à intégrer parmi leurs approches, outils et démarches cette notion d'âge subjectif, dont les réactions aux anniversaires sont l'un des révélateurs. C'est pourquoi la référence à l'âge subjectif par le biais de l'anniversaire et, plus généralement, celle à la subjectivité des processus de l'avancée en âge par le biais d'une psychologie contemporaine des âges de la vie pourrait utilement étayer bien des pratiques psychologiques actuelles :

- en psychologie sociale et du travail : bilan de compétences, validation des acquis de l'expérience, accompagnement des reconversions professionnelles, formation des adultes, gestion des âges au travail et dans l'entreprise ;
- en psychologie clinique et pathologique : crises conjugales ou amoureuses, angoisses liées à la parentalité, relations ascendants/descendants au grand âge, problématiques identitaires masculines et féminines, passage à la retraite, dimensions existentielles de l'avancée en âge et du vieillissement, relations entre pathologies et âge subjectif, etc.

Du point de vue de recherches plus fondamentales, une telle psychologie des âges de la vie pourrait en outre apporter un éclairage utile à de nombreuses questions psychologiques d'actualité, parmi lesquelles :

- les évolutions identitaires depuis l'enfance jusqu'à la vie adulte avancée, afin de nourrir le débat entre déterminisme de l'enfance et actualisation de soi au fil de l'âge ;
- la fonction des opérations de mémoire et de bilan de vie au fil de ces évolutions identitaires ;
- la compréhension des crises de la vie comme ajustements à ces évolutions identitaires individuelles, mais aussi conjugales, parentales et familiales ;

- l'impact inconscient de l'âge subjectif dans divers processus de décision (procréation, choix professionnels, projets de vie) ainsi que dans certains processus psychopathologiques (crises existentielles, dépressions, passages à l'acte, décompensations, etc.).

Suggérant de prolonger et renouveler divers courants de la psychologie issue du siècle dernier, cette psychologie des âges de la vie constituerait alors l'une des réponses possibles à l'appel de Marcel Gauchet en faveur d'une « psychologie contemporaine » que nous citons en introduction.

BIBLIOGRAPHIE

- Ancelin-Schützenberger, A. (1993). *Aïe, mes aïeux !* Paris : Desclée de Brouwer.
- Barracough, B.M.; Shepherd, D.M. (1976). Birthday blues : the association of birthday with self-inflicted death In the elderly. *Acta Psychiatrica ScandInavica*, 54(2), p.146-149.
- Boutinet, J.-P. (1998). *L'immaturité de la vie adulte*. Paris : PUF.
- Broch, H.; Charpak, G. (2002). *Devenez sorciers, devenez scientifiques*. Paris : Odile Jacob.
- Candau, J. (1998). *Mémoire et identité*. Paris : PUF.
- Calle, S. (1993). *Le rituel d'anniversaire*. Arles : Actes Sud.
- Deschavanne, E. ; Tavoillot, P-H. (2007), *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Grasset.
- Devroede, G. (2002). *Ce que les maux de ventre disent de notre passé*. Paris : Payot.
- Durandal, J-P. V. (2002). « Le pouvoir d'être vieux : *empowerment* et police des âges », *Gérontologie et Société*, 102, p. 237-252.
- Erikson, E. (1959). *Identity and the life cycle*. New-York : International Universities Press.
- Etxebarria, L. (2001). *De l'amour et autres mensonges*, Paris, Denoël, (rééd. trad. 2003).
- Fava-Vizziello, G. *et al.* (2000). « Indicateurs montrant la nécessité de prise en charge selon l'étude non clinique de très jeunes enfants ». *Psychiatrie, recherche et intervention en santé mentale de l'enfant*, 33, p.92-109.

Gauchet, M. (2004). « La redéfinition des âges de la vie », *Le Débat*, n°132, p.27-44.

Green, A. (2000). *Le temps éclaté*. Paris, Minuit.

Grimbert, P. (1999), *Pas de fumée sans Freud. Psychanalyse du fumeur*, Paris, Armand Colin.

Guiot, D. (2001). «Tendance d'âge subjectif: quelle validité prédictive? », *Recherches en Application et Marketing*, 16/1, p.25-43.

Heslon, C. (2008). *Accompagner le grand âge*, Paris, Dunod.

— (2007), *Petite psychologie de l'anniversaire*. Paris : Dunod.

— (2005). « Anniversaires et bascules de vie : entre incidence et coïncidence », *Chemins de Formation*, 8, p.48-55.

Hilgard, J.R. (1953). "Anniversary reactions in parents precipitated by children". *Psychiatry*, 16, p.73-80.

Houde, R. (1999), *Les temps de la vie. Le développement psychosocial de l'adulte*, Montréal, Gaëtan Morin.

Johnston, W. (1992). *Postmodernisme et bimillénaire. Le culte des anniversaires dans les cultures contemporaines*. Paris : PUF (trad.)/

Jacquard, A. (2006). *Mon utopie*. Paris : Stock.

Kastenbaum, R. *et al.* (1972). The ages of me toward personal and interpersonal definitions of functional aging. *Aging and Human Development*, 3(2), p.197-211.

Lebrun, J-P. (2007). *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*. Paris : Denoël.

Mattonet, T. (2002). Und Freud erblasste. Kulturpsychoanalytische Überlegungen zu einem Geburtstagsgeschenk. *Psyche : Zeitschrift für Psychoanalyse und Ihre Anwendungen*, 56(12), p.1227-1241.

Neugarten, B.L. (1996). *The meanings of age*. Chicago : University of Chicago Press.

Niemelae, P *et al.* (1993). The signifiacnce of the 50th birthday for women's individuation. *Women and therapy*, 14, p.117-127.

Phillips, D.P. (1992). The birthday : lifeline or deadline? *Psychosomatic Medicine*,54(5), p.532-542.

Ségalen, M. (2005). *Rites et rituels contemporains*. Paris : Armand Colin.

Schmitt, J-C. (2007), « L'invention de l'anniversaire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 62/4, p.793-838.

Ségalen, M. (2005). *Rites et rituels contemporains*. Paris : Armand Colin.

Singer, C. (1992). *Les âges de la vie*. Paris : Livre de Poche.

Taguieff, P-A. (2000). *L'effacement de l'avenir*. Paris : Galilée.

Vaysse, J-M. (1999). *L'inconscient des modernes. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse*. Paris : Gallimard.

Von Mises, R. (1964). *Mathematical Theory of Probability and Statistics*. New-York : Academic Press.